



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**21 | 2008**  
**Varia**

---

## Edoarda BARRA-SALZÉDO, En soufflant la grâce. Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne

Vinciane Pirenne-Delforge

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1708>

DOI : 10.4000/kernos.1708

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 355-357

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Edoarda BARRA-SALZÉDO, En soufflant la grâce. Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1708>

---

archaïque comme de la Rome impériale, ainsi qu'en d'autres endroits et à d'autres époques. L'argument privilégié est celui des contacts, des influences et des continuités. Mais il pourrait aussi s'agir de l'illustration d'une idée universelle. – J. Stroszeck se penche sur les trophées. Des *tropaia* étaient érigés après une victoire au combat. L'A. prend en compte la variété de leurs caractéristiques et des endroits où ils étaient élevés. Des objets matériels pouvaient servir de symboles dans le sens où ils étaient porteurs de connotations affectives et de significations cognitives en réponse à des besoins individuels ou collectifs dans des situations spécifiques. – L. Bruit Zaidman montre qu'il faut rendre à l'*Hippolyte* d'Euripide sa juste dimension religieuse dans le contexte auquel il appartient, sans projeter sur la tragédie une opposition induite entre chasteté – qui serait représentée par Artémis – et luxure – qui serait représentée par Aphrodite. – S. Des Bouvrie adopte une théorie anthropologique du symbolisme en se concentrant sur la panégyrie d'Olympie, pour examiner la nature de célébration de la récitation des épinicies. Elle montre comment, durant ce processus, des catégories et des symboles 'synthétiques' créent et sont créés – en ayant dans le cas d'Olympie une relation particulière à l'art militaire et à l'idéologie hoplitique du héros mâle. Le symbolisme n'est pas purement inconscient et passif.

Beaucoup de contributions de ce volume sont de grande qualité. Elles seront instructives et stimulantes pour des chercheurs travaillant dans de nombreux domaines. L'idée centrale qu'il convient d'intégrer les 'symboles' et les 'mythes' dans nos recherches historiques et ne pas les considérer en opposition avec celles-ci est un point de vue utile et rafraîchissant. Malheureusement, il subsiste d'autres dichotomies rigides comme celle qui oppose 'mythe/affectif' vs 'philosophique/cognitif'. De plus, la définition et l'usage du concept de 'symbole' et de celui de 'phénomène symbolique' restent peu clairs et ne font l'objet d'aucune conclusion. Le volume en tant que tel est moins réussi que les contributions particulières qu'il contient. En cela aussi, il reflète la richesse et la complexité du sujet dont il traite.

Ellen VAN KEER  
(VUB – Centre Leo Apostel)

BARRA-SALZÉDO Edoarda, *En soufflant la grâce. Âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne*, Grenoble, Jérôme Millon, 2007. 1 vol. 16 × 24 cm, 246 p. (coll. *Horos*). ISBN : 978-2-84137-207-2.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, E. Bethe faisait l'hypothèse que les relations sexuelles entre un éraste et son éromène étaient vues comme le vecteur du transfert de la « vertu » de l'amant vers son aimé, et que le véhicule de cet âme vertueuse était le sperme. Un passage d'Élien venait soutenir cette argumentation puisqu'il attestait qu'à Sparte, les jeunes demandaient aux aînés de les « inspirer », ce qui signifie « aimer » (*V.H.* III, 12). Le transfert « pneumatique » de la vertu était lié à la semence. Une telle hypothèse a été combattue par ceux qui ont étudié l'homosexualité grecque et l'A. fait le point sur la question en introduction. Elle montre également que, si l'Esprit saint de la tradition catholique a pu constituer un obstacle à l'étude du *pneuma* grec dans les représentations religieuses, il n'en reste pas moins que l'on retrouve, à la fois dans le corpus hippocratique et chez les Pères de l'Église, la dimension pneumatique de la semence. Ce livre a donc l'ambition de comprendre comment les différents témoignages qui associent souffle, âme et sperme s'inscrivent « dans un système symbolique très complexe où le *pneuma*, le plus 'spirituel' des éléments matériels, constitue le principe dont l'âme est issue » (p. 11).

De démonstration à cette fin, il ne sera pas question. La méthode expositive privilégiée par l'A. relève de la juxtaposition des témoignages et de leur mise en série dont surgissent des questions, tout d'abord, des réponses, ensuite, dont l'élément fédérateur est le *pneuma*.

Le procédé est tellement bien assumé par son A. que le lecteur est même privé de toute conclusion, au terme d'un parcours qui s'articule en trois chapitres, eux aussi dépourvus de la moindre remarque conclusive. Si l'originalité et la fluidité du thème imposaient sans doute ce type d'approche un peu impressionniste, le lecteur qui s'y est soumis de bonne grâce aurait tout de même attendu un effort de synthèse de la part de l'A.

Quoi qu'il en soit de ce regret, somme toute mineur, les trois chapitres ouvrent un vaste espace de représentations qui touchent à de multiples domaines de la culture grecque et dépassent les frontières censées séparer les hommes et les dieux, le masculin et le féminin, le spirituel et le corporel... Sont à la fois convoquées la philosophie, la médecine et la religion. Le 1<sup>er</sup> chapitre, intitulé « Âmes, souffles et humeurs », offre une première partie lumineuse sur le vocabulaire des humeurs et des parties du corps dans l'épopée homérique : le *thumos*, la *psuché*, le *menos*, l'*êtor* sont étudiés avec une grande finesse, qui fait droit à la complexité et à la multiplicité des « âmes-souffles ». La deuxième partie de ce chapitre aborde le corpus hippocratique pour étudier les relations entre âme, corps et humeurs. Les extraits s'enchaînent sans guère d'intervention de l'A. qui « laisse la parole aux textes » (p. 46).

Dans le 2<sup>e</sup> chapitre, joliment intitulé « Un régime 'pneumatique' », c'est essentiellement de nourriture spirituelle qu'il est question et des multiples odeurs qui montent des offrandes sacrificielles ou dont les dieux en épiphane gratifient les humains. Quelques très belles pages s'interrogent sur la diète des dieux et sur les ambiguïtés d'une représentation qui fait des dieux des êtres immortels à l'abri de la faim et de la soif, tout en les mettant continuellement en scène dans des repas ou dans la situation de « se nourrir ». S'ensuit un paragraphe sur l'interdit pythagoricien de la fève, qui ouvre la réflexion sur un autre interdit, celui de l'*aulos*, les deux éléments étant judicieusement rapportés au *pneuma* qu'ils mettent en jeu et à la conception de l'âme propre aux Pythagoriciens. L'inspiration poétique est elle aussi appelée à la barre dans l'étude du régime 'pneumatique', autour de l'action des cigales et des abeilles dans les métaphores qui la mettent en scène. Et le chapitre se referme sur les grivoiseries des jeux de mots de la comédie, qui accréditent aussi, à leur manière, les accointances entre le souffle du chant, celui de la musique et les « humeurs » de l'éros oral.

Le 3<sup>e</sup> chapitre puise son titre au vers 69 de l'*Iphigénie à Aulis* d'Euripide : « Là où l'emportent les souffles d'Aphrodite ». Le statut physiologique des *parthenoi* et l'action fécondante des vents sont soigneusement analysés, de même que le cadre champêtre des amours virginales ou divines. Quant aux amours de Zeus et d'Héra, qui seraient l'objet du secret caché par Pausanias visitant le sanctuaire argien de la déesse, l'A. les associe à la représentation d'une fellation peinte dans le sanctuaire et commentée par un fragment du philosophe Chrysippe. On ne refuse pas a priori de suivre cette interprétation, mais les autres textes invoqués à l'appui pourraient tout aussi bien faire référence aux unions pré-nuptiales des deux divinités, un thème qui, lui, est bien attesté<sup>1</sup>. Plusieurs paragraphes abordent encore les associations entre poursuite érotique et souffle musical avec les figures de Pan, Syrinx, Écho, Pitys et Daphné, pour en terminer sur la question du souffle prophétique de Cassandre et celui de la Pythie, en passant par la manière dont Égérie inspirait le roi Numa. L'enfantement du *logos* est un processus pneumatique, tout comme l'enfantement par le corps met en jeu une semence « pneumatique ».

La boucle est bouclée, au terme d'un parcours foisonnant, souvent flamboyant, quelques fois trop « associatif », mais toujours évocateur. Ce livre est une remarquable excursion au

---

<sup>1</sup> Mentionnons un problème de traduction du fragment de Callimaque invoqué p. 180 : l'expression *ού γ' αείση καί τά τε οὐχ ὀσίη*, que l'A. traduit par « car toi tu serais capable de chanter des choses impies », se comprend mieux en traduisant « car tu vas chanter ce qu'il est sacrilège de révéler » (*Aitia*, fr. 75, 5 Pfeiffer). Il ne s'agit pas de « choses impies », mais d'un secret. Il est donc difficile de déduire de cette suspension – tant celle de Pausanias que de Callimaque – le fait que le mythe aurait été « embarrassant ».

sein des représentations grecques de la physiologie des humeurs et des souffles. Les représentations religieuses y trouvent leur place, sans solution de continuité avec les autres aspects du savoir partagé des Grecs sur ces questions<sup>2</sup>.

Vinciane Pirenne-Delforge  
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Pierre BRULÉ, *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007. 1 vol. 16, 5 × 24 cm, 542 p. (coll. *Histoire*). ISBN : 978-2-7535-0495-0.

Cet historien de l'Antiquité (qu'on ne présente pas aux familiers de la religion grecque) rassemble ici une vingtaine d'études dont la plupart ont déjà été publiées entre 1992 et 2006, deux d'entre elles étant encore à paraître, une étant inédite, et qui sont réparties entre les sept parties de l'ouvrage correspondant à autant de thématiques distinctes; les intitulés de chacun des articles sont présentés en détail plus loin (p. 364). Une solide préface met en perspective les études réunies et les situe dans le parcours de l'historien. Qu'on ne se méprenne pas au sujet du titre principal : il n'annonce pas une Grèce qui serait marginale, mais bien une Grèce familière à l'auteur et dont la fréquentation assidue a été pour lui – il insiste – source d'un plaisir sans cesse renouvelé, tant est riche de questions stimulantes l'investigation des documents innombrables et divers qu'elle nous a légués. Disons-le d'emblée, ce plaisir, P.B. le rend bien à ses lecteurs, grâce au choix des sujets traités, – le sous-titre fait bien voir les deux pôles entre lesquels ils oscillent, – et grâce à la manière de les traiter, marquée certes par un constant souci de rigueur et par une attention accordée aux questions de méthode, mais aussi par des touches plus personnelles : des curiosités originales, des questions insolites, une ouverture à la démarche comparative quand le sujet s'y prête, une prédilection pour le concret, une vive sensibilité, une certaine façon de s'impliquer et un humour certain...

Représentatif donc d'une pensée et d'un style, cet ouvrage, on le devine déjà, est tout le contraire d'un assemblage réalisé à la sauvette : la sélection des articles et des thèmes, qui couvrent un très riche éventail, a été dûment réfléchie, les contributions ont fait l'objet d'une mise à jour, voire, pour certaines d'entre elles, de remaniements, des sous-titres fréquents en guident la lecture, une bibliographie riche de plus de six cents titres précède un très copieux index ainsi que la liste de la vingtaine de tableaux et de la dizaine de figures que comporte le livre, la présentation est à tous égards très soignée.

On devra bien se borner ici à épingler ce qui relève de la religion grecque. Parmi les sept thématiques retenues, il en est deux qui relèvent directement et entièrement de cette discipline, soit la cinquième, intitulée « Le culte », et la sixième, intitulée « Le polythéisme ». Mais la dernière partie (« Approches de la parenté ») fait place aussi, dans trois des quatre études qui la composent, à une exégèse approfondie d'épiclèses qui concernent le « paysage parental » de Zeus (*Patrôios, Phratrios, Klêsios, Herkeios*, etc.). Peuvent également intéresser l'approche religieuse les sujets relevant de la mythologie qu'exploitent plusieurs chapitres (au passage, pointons ici les éclairages nouveaux que l'A. projette, sans prétendre lever toutes les énigmes, sur le mythe d'Europe et sur les origines du nom de notre continent). Dans la thématique vouée au genre, la figure de proue du premier article n'est autre qu'Artémis (*Des osselets et des tambourins pour Artémis*), si présente dans tout ce qui a trait au corps et à la vie des

<sup>2</sup> Deux détails mineurs : dans les *Euménides*, les Érinyes ne se voient pas promettre « un siège près de l'Érechthéon » (p. 106), mais « parmi les demeures d'Érechthée » (πρὸς δόμοις Ἐρεχθέως), c'est-à-dire tout simplement « à Athènes »; quant au sanctuaire de Phlonte aux arbres duquel les prisonniers suspendaient leurs chaînes et qui ne comptait pas de statue, Pausanias l'attribue à Hèbè-Ganyméda et non à Héra (p. 173).